

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Alexandre FREUND

Et après ??... /
Gauthier-sans-Avoir

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1904, tome 6, p. 347-349

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

ET APRÈS ??...

Une veille d'élection chez nous.

Tout au tond de l'auberge, au bout d'une table, un gros homme, rouge, obèse, avec un nez qui tourne au violet, s'époumonne à discuter.

Je vous dis que personne ne peut dire qui sera nommé,

et si on pouvait formuler le moindre présage, je parlerais pour le juif.

— Allons donc, riposta un long sec, avec des mains comme des pelles et des lunettes pour cacher ses yeux vagues, je parie pour X...

Parce qu'il est franc-maçon ?... Les frères voteront pour lui, ce sera tout. Il est coulé ! Coulé d'avance... Allez lui commander sa veste.

— Et le candidat ouvrier ? Croyez-vous qu'il ne fera rien ? risque un employé des C. F. F. tout inquiet de la réponse qui tarde un peu à venir.

— Le candidat ouvrier ? Personne n'en parle ! Vous nous la baillez belle, avec votre candidat ouvrier... Est-il connu ?... quelle réclame avez-vous faite ? quelles démarches avez-vous risquées ?... Il est flambé votre candidat ouvrier. C'est le Juif qui sera nommé. La campagne est revenue de ses idées fausses à l'égard des Juifs. Ce sont d'honnêtes gens, les Juifs. Il faut les soutenir. Vive les Juifs !!...

Et le gros homme au nez violet se replonge dans sa grande choppe pour puiser à cette source autorisée d'autres idées et d'autres arguments.

On doit nommer un député, demain. Les deux partis, rouges et noirs, après dix ans de trêve conclue et observée, ont des idées de lutte et se regardent de travers. Les chefs de partis se taisent et laissent aller la troupe. On a proposé, comme candidat, un juif. C'est le parti rouge qui repourvoit à l'un de ses sièges. Mais, il y a dissidence. Contre le Juif, un franc-maçon s'est levé, criant : pas de Juifs !... Une fraction du parti l'a suivi. Les noirs se taisent et regardent. La campagne, rouge ou noire, qui ne veut pas de Juifs, hésite encore, cependant que les socialistes se lèvent et proposent un candidat. C'est un simple ouvrier, peu instruit, mais plein de bon sens.

Voilà, en pleine époque de paix, trois partis aux prises.

Que fera-t-on ? Les noirs, les catholiques, dont chacun quémande les voix, voteront-ils pour un Juif ?... pour un franc-maçon ?... pour l'ouvrier, qui est protestant ?

On ne sait pas.

C'est le lendemain du vote. Même auberge, types nouveaux. Trois jeunes du parti noir discutent de l'affaire.

— Je me suis abstenu de voter, dit le premier. Le Juif n'est quand même pas nommé.

— J'ai voté pour l'ouvrier, qui est black-boulé, dit le second.

— J'ai voté pour le franc-maçon qui est élu, dit le troisième.

— Comment, tu as voté, pour le franc-maçon, toi, catholique ?...

— Certes ? Cela ne faisait pas l'affaire des rouges. Pour leur jouer un tour, j'ai voté pour le dissident.

Tu n'as pas vu qu'en votant pour l'ouvrier tu leur jouerais le tour meilleur, puisque, l'ouvrier élu, cela faisait un siège de moins aux rouges ? Tu n'as pas pensé que l'ouvrier nommé, c'était un aide pour nous qui l'aurions aidé ? Tu as oublié que voter pour un franc-maçon c'est faire le contraire du devoir d'un catholique ?

— Bah ! Est-ce bien prouvé qu'il est franc-maçon ? Et s'il est franc-maçon, quel mal nous fera-t-il ? Il est nommé, tant pis, mais qu'est-ce qu'il nous gêne ?... Et après ?...

Là-dessus, je suis parti. Combien y en a-t-il de nos jeunes et de nos vieux qui l'ont dit avec plus ou moins de désinvolture, ce *et après*, quand ils eurent fait la sottise ?...

Encore, si la leçon profite ! Nous n'avons rien vu jusqu'à présent, mais nous verrons bientôt si ce *et après* n'est pas une lâcheté.